Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 51 (1922)

Heft: 4

Artikel: Les Soliloques de M. l'inspecteur Camogram : le cinéma scolaire

Autor: Dévaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040961

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Soliloques de M. l'inspecteur Camogram

Le Cinéma scolaire

M. Camogram jeta le fascicule de la revue sur sa table d'un geste courroucé : « L'école de l'avenir, ça ? Je plains les écoliers qui en sortiront. Passe encore pour la machine à écrire ! Au moins les copies seront lisibles. Mais toutes les leçons par le cinéma ? Les élèves en deviendront fous !

Les temps sont proches... Et ce jour-là l'humanité sera fière et contente, car le progrès, une fois de plus, aura étranglé l'ignoble routine. Ils disparaîtront tous, les bouquins d'histoire, de géographie, ceux de zoologie, de botanique, ceux de religion, de morale... Les longs films de celluloïd en prendront la place et projetteront sur l'écran toutes sortes de merveilleuses choses que les petits regarderont de leurs yeux grands ouverts. Qu'elles seront vivantes les leçons de ce temps-là, vivantes et profitables !

Quand le maître dira : « Nous allons étudier le canton de Bâle », au lieu des frimousses rechignées ou indifférentes d'aujourd'hui, on verra éclore des joies folles, des sourires heureux, toutes ces choses qui font tant de plaisir aux maîtres. C'est que cette étude promettra une série de vues merveilleuses, avec d'immenses plaines blanches de cerisiers en fleurs..., rivières..., berges romantiques..., montagnes bleues..., toits ardents..., usines..., machines gesticulantes..., jardin zoologique. Là les singes feront de telles grimaces, qu'à force de rire, on roulera sous les bancs..., éléphant..., girafe..., ours...

Quand le maître dira : « Nous sommes à la bataille de Marignan », ce sera plus beau encore ! Toutes les lumières éteintes, on verra d'abord des régiments de Suisses aux vives couleurs..., François Ier..., les Vénitiens... ; des tas de blessés fumants..., dégoût du sang et horreur de la guerre...

Le maître dira : « Nous voulons apprendre l'histoire de Jean... » Jean est un vilain menteur... L'intrigue se déroule : on voit le mensonge de Jean porter ses fruits... Tout se découvre et Jean est puni... le voilà tout seul sur l'écran, pleurant, en faisant d'affreuses et comiques grimaces. Tous les petits le montrent du doigt en riant aux larmes.

... O temps heureux ! temps divins... ! !

Non, je n'aspire point à voir « le temps où ces choses s'accompliront ». Car, je le dis et répète, avec cinq heures de cinéma par jour, nos écoliers deviendront promptement des fous à lier, à enfermer, tant ils seront déséquilibrés dans leurs idées, dans leurs émotions, dans leurs imaginations, dans leurs cerveaux et leurs nerfs.

L'école a pour but essentiel, j'oserai affirmer : unique, d'apprendre à l'homme à penser, parce que l'homme a surtout besoin de penser pour vivre et parce que la dignité et l'excellence de l'homme résident dans sa pensée. Or, l'école du cinéma n'éduquera plus la pensée, parce qu'elle supprime ce qui, pour nous, est la principale partie de la leçon : l'élaboration intellectuelle de l'idée, de l'idée claire et distincte, qui seule mérite le nom de pensée.

Ce n'est point la vision des objets qui forme l'esprit, mais la réflexion sur les objets, sur les objets matériels sans doute et sur quelques autres qui ne se laissent pas projeter sur l'écran. Les grimaces des singes ne produiront pas un atome de science naturelle. On ne peut « tourner » les causes, ni les conséquences de la bataille de Marignan. Que les petits montrent du doigt le menteur et rient de sa déconfiture ? J'ai peur que ces démonstrations bruyantes ne suffisent pas à leur faire comprendre ce que c'est que le mensonge ni quelle espèce de dépravation il engendre dans les âmes, indépendamment du tort commis « à l'égard de gens qu'on accuse injustement ».

Le film passe : inutile de penser ! Si on le voulait, on ne le pourrait pas ; les impressions visuelles s'imposent et se multiplient, qui empêchent radicalement ce retour sur soi et en soi, qui est la caractéristique de la pensée humaine. L'esprit est asservi ; il est lié ; et, promptement, il s'atrophiera.

L'enfant n'apprend pas à penser au moyen d'une machine ; il apprend à penser au contact d'un esprit qui pense devant lui, avec lui, qui l'oblige à penser par de multiples interrogations et des exercices variés, dont l'ensemble constitue ce que nous appelons l'élaboration didactique.

La tendance paresseuse de l'intelligence écolière, contre laquelle nous devons réagir à chaque instant, la porte à s'en tenir à l'impression superficielle des sens. Or, n'est-ce pas cette tendance ennemie du développement intellectuel que le cinéma cultive, qu'elle amplifie et renforce ? Le cinéma scolaire, accepté autrement que comme contestable moyen d'intuition, me paraît bien être un instrument de mort pour l'esprit.

Quand les classes seront pourvues de bains, de cuisines chaudes, quand nos enfants menacés de la tuberculose ou simplement de l'anémie trouveront, tous, les soins que réclame leur état, quand les fonds d'apprentissage pourvoiront nos grands garçons et nos grandes filles des connaissances professionnelles convenables et souhaitables, quand tout cela et d'autres progrès seront réalisés, et qu'il restera dans les caisses publiques des sommes à employer, j'hésiterais encore à prôner le cinéma scolaire, même comme moyen d'intuition. Car l'enfant n'observe avec exactitude et précision que ce que le maître l'amène à observer. Or, au cinéma, le maître ne peut intervenir à temps : avant, c'est trop tôt ; après, c'est trop tard.

Puis le cinéma scolaire n'aura pour effet, j'en ai peur, que d'inciter nos écoliers à fréquenter... l'autre cinéma....

A moins que l'auteur de l'article ne se soit simplement moqué de ses lecteurs... »

E. Dévaud.